

Programme



Science
avec et pour
la société

COLLOQUE **PALÉOART**

Quand la science rencontre l'imagination
pour donner vie au passé.

28-29 NOVEMBRE 2025
LAMBALLE-ARMOR
SITE DE LAMBALLE TERRE & MER
41 RUE SAINT-MARTIN

Paléoart : Quand la science rencontre l'imagination pour donner vie au passé.

Représenter l'environnement et les espèces disparues (animales et végétales), dans l'art et les sciences du 19e au 21e siècle.

Vendredi 28 et samedi 29 novembre 2025 à Lamballe-Armor

LIEU DES CONFERENCES :

Espace Lamballe Terre & Mer (5 minutes à pied du Musée)
41 rue Saint-Martin
CS 83002
22404 Lamballe-Armor

A l'occasion de l'exposition « Réveiller les animaux disparus. Sciences – Arts – Fiction » présentée au musée Mathurin Méheut situé à Lamballe-Armor, ce colloque se propose de plonger au cœur du paléoart, cette discipline peu connue qui mêle arts et sciences, et d'explorer son histoire, ses techniques, et son importance dans la recherche et la vulgarisation scientifique.

En 1946, lorsque Mathurin Méheut (1882-1958) achevait son décor pour l'Institut de géologie de l'Université de Rennes, imaginait-il que ses panneaux sur les animaux disparus seraient un jour reconnus parmi les plus belles œuvres du paléoart français ? Yves Milon, le scientifique et Mathurin Méheut l'artiste, s'inscrivent dans cette histoire, celle de la paléontologie et de la représentation des découvertes. Des décennies plus tard et après une longue période d'oubli, ce décor à visée pédagogique et à destination uni-quement des étudiants, devient un exemple dans l'histoire de l'art français. Des premiers paléoenvironments, en passant par le combat acharné entre un T. rex et un Triceratops, les visions des animaux « disparus » oscillent entre les faits et la fantaisie, et exercent une fascination sur les scientifiques, les artistes et les acteurs de la culture visuelle.

Comment ceux-ci ont-ils dépeint les paléoenvironments et à quelles fins ? Comment l'imaginaire de la Préhistoire, du 19e siècle au 21e siècle, a-t-il contribué à de nouvelles conceptualisations des sciences et de la culture ? Au cours des 19e et 20e siècles, l'évolution des sciences et de la culture visuelle a accéléré un processus d'invention, un imaginaire de mondes disparus. Qu'ils soient plongés au fond des océans, cachés sous la terre, ces mondes pouvaient être ramenés à la surface au travers des représentations.

Vendredi 28/11 • Après-midi

- 14h-14h30 – Accueil des participant.e.s et communiquant.e.s
- 14h30-15h – Mots introductifs

HISTOIRE DU PALEOART / EVOLUTION DES REPRESENTATIONS

Modérateur : Didier NERAUDEAU, professeur de Paléontologie - Université de Rennes, Géosciences Rennes – UMR 6118)

- 15h-15h30

La marche du Megatherium : entre rivalité et culture scientifiques.
Olivier VAYRON, Docteur en patrimoine et histoire de l'art contemporain
Sorbonne Université

- 15h30-16h

L'évolution du regard sur l'Iguanodon : du paléoart victorien aux reconstitutions contemporaines
Guy Emmanuel NODON DE MONBARON, Graine de savoirs

- 16h-16h20 PAUSE

- 16h20-16h50

Illustrer la paléontologie

Sophie FERNANDEZ, illustratrice scientifique - Muséum National d'Histoire Naturelle CR2P - UMR 7207

- 16h50-17h20

Reconstitution d'une nouvelle espèce paléontologique fragmentaire : approches, échanges et challenges

Alexis TREBAOL, Stagiaire - Muséum National d'Histoire Naturelle

Samedi 29/11 • Matinée

- 8h30-9h00 ACCUEIL

DIFFUSION ET RECEPTION DU PALEOART

Modérateur : Baptiste BRUN sous réserve, Maître de Conférence en Histoire de l'Art contemporain – Université Rennes 2 - UR1979

- 9h00-9h30

Paléoart cinématographique : entre imaginaire, divertissement et re-création scientifique
Philippe BRIANCHON, Doctorant - Université de Caen Normandie - LASLAR - UFR HSS

- 9h30-10h

Sources iconographiques et discours scientifiques : le rôle du paléoart dans The Lost World (1912) de Sir Arthur Conan Doyle
François-Louis PELISSIER Assistant de conservation Muséum Départemental du Var

- 10h-10h30

Comment exposer l'histoire du paléoart ? Avers, envers et travers de l'exposition itinérante Dinosaurs Past and Present (1986-1991) ?

Victor MONNIN, chercheur associé - Archives Henri-Poincaré - AHP-PReST - UMR 7117

- 10h30-10h45 : PAUSE

- 10h45-11h15

Évoquer les mondes disparus dans les musées : dispositifs interactifs et expéditions immersives.
Isabelle LE PAPE, Conseillère musées - DRAC Normandie

- 11h15 – 12h15

Déplacement vers le Musée Mathurin Méheut
et visite de l'exposition *Réveiller les animaux disparus. Sciences – Arts – Fiction*

Samedi 29/11 • Après-midi

APPROCHES ET VISIONS ACTUELLES DU PALEOART

Modératrice : Elisabeth RENAULT (directrice – Musée Mathurin Méheut)

- 14h-14h30

Paléoart : Illustrer les mondes anciens pour la connaissance actuelle

Christine STRULLU-DERRIEN, Chercheur indépendant Natural History Museum Londres - Muséum National d'Histoire Naturelle et Victor O. LESHYK, Illustrateur scientifique, Sedona, Arizona.

- 14h30-15h

Retour aux sources : remettre l'étude des fossiles au centre des reconstitutions

Charlène LETENNEUR, Dessinatrice scientifique - Muséum National d'Histoire Naturelle CR2P- UMR 7207 - Sorbonne Université

- 15h-15h30

Une autre histoire de la paléontologie

Delphine ZIGONI, artiste scientifique indépendante, résidente artiste Muséum National d'Histoire Naturelle / Lee ROZADA, chercheur CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle - UMR 7207 CR2P, SU-MNHN-CNRS

- 15h30-15h50 PAUSE

- 15h50-16h20

Retour sur l'enquête recensement paléoart dans les Muséums et universités françaises

Marion LEMAIRE, responsable des collections muséales, Université de Rennes - Service Culturel

- 16h20- 16h30

Mots de clôture

- 16h30 FIN DU COLLOQUE

La marche du *Megatherium* : entre rivalité et culture scientifiques.

Olivier VAYRON, Docteur en patrimoine et histoire de l'art contemporain

Sorbonne Université

Cette communication examine les enjeux liés à la spectacularisation des montages de Megatheriidae à travers un cas d'étude exemplaire : le remontage dudit *Megatherium cuvieri* au Muséum de Paris en 1895 dans une posture redressée sur ses pattes arrières et dans une activité feinte de nutrition.

La compétition qui règne entre les établissements scientifiques apparaît dans la mise en scène de ce spécimen fossile iconique. Le *Megatherium*, depuis sa reconstitution sculpturale sur le site de Sydenham au début des années 1850, apparaît en effet comme l'ambassadeur du paléoart inventé avant la lettre en Angleterre ; il fut encore, durant la seconde moitié du siècle, l'un des fleurons de la paléontologie britannique sous l'égide du savant Richard Owen. Ces deux influences britanniques se retrouvent en 1895 dans le nouveau montage du *Megatherium* de Paris. Or le titulaire de la chaire de paléontologie du Muséum, Albert Gaudry, clame à cette date que cette discipline est d'origine toute française et, refusant la filiation avec l'Angleterre, il présente ce remontage à la fois comme l'héritage de l'anatomiste français Cuvier et une innovation nationale.

La soudaine et spectaculaire mise en scène de cette pièce fossile, ouvre une réflexion sur un pan de la culture scientifique : la réserve voire le rejet des professeurs du Muséum à l'égard des reconstitutions et interprétations artistiques de Megatheriidae durant le dernier quart du XIXe siècle. Pour de multiples raisons, la reconstitution artistique entre dans le domaine de l'acceptabilité au moment de la réalisation du décor de l'amphithéâtre de paléontologie figurant le *Megatherium* dans son habitat supposé. Cette bascule intervient à un moment critique où la paléontologie française cherche à donner un nouveau lustre à la discipline vis-à-vis des grands établissements scientifiques étrangers qui, pour certains, dans les mêmes décennies se lancent dans la création de grands groupes écologiques — nourris de paléoart — et mettant en scène les Megatheriidae.

Olivier Vayron, Olivier Vayron

Docteur en patrimoine et histoire de l'art contemporain.

Ancien laboratoire de rattachement : Centre André-Chastel (UMR 8150)

Olivier Vayron a réalisé une thèse sur la galerie de paléontologie du Muséum de Paris en 2020. Ses travaux portent sur la perméabilité entre productions artistiques et savoirs scientifiques.

L'évolution du regard sur l'Iguanodon :

du paléoart victorien aux reconstitutions contemporaines

Guy Emmanuel NODON DE MONBARON, Graine de savoires

L'Iguanodon est un dinosaure ornithopode emblématique du Crétacé inférieur. De fait, il a été souvent représenté durant l'histoire du paléoart. L'évolution des représentations de ce dinosaure depuis le XIX siècle jusqu'à nos jours, met en lumière la manière dont la découverte de fossiles, l'analyse anatomique et l'interprétation artistique dialoguent. Seront abordées dans une perspective historiographique des sciences, des œuvres emblématiques, telles que les sculptures et peintures de Benjamin Waterhouse Hawkins ou les premières représentations influencées par la découverte des iguanodonts de Bernissart. Sera également discuté dans cette perspective les changements dans la représentation de l'éperon osseux des membres antérieurs, initialement placé sur le nez puis repositionné avec de nouvelles données scientifiques, ainsi que l'alternance entre posture bipède et quadrupède.

Un accent particulier sur le rôle du paléoartiste est également présente : comment les choix graphiques, le recours aux modèles tridimensionnels ou à des techniques numériques et traditionnelles influencent la restitution visuelle. Ont-elles une influence dans le respect des données scientifiques disponibles ?

Ce travail sera enfin l'occasion de présenter des illustrations originales, basées au mieux sur les connaissances les plus récentes, pour visualiser de manière la plus concrète possible cette progression historique et scientifique.

Enfin, ce projet vise à montrer comment le paléoart fonctionne comme outil de médiation scientifique, en rendant accessibles et compréhensibles les données paléontologiques à un large public, tout en retracant l'histoire et l'évolution d'une discipline où imagination et rigueur scientifique n'ont eu de cesse de se rencontrer.

Guy Emmanuel de Monbaron est animateur à Graine de Savoires qui conçoit des animations paléontologiques immersives (mini-fouilles, moulages, fiches scientifiques), des séances planétarium et des ateliers de chimie pour enfants, familles, et entreprises. Interventions en Bretagne et en France

Illustrer la paléontologie

Sophie FERNANDEZ, illustratrice scientifique - Muséum National d'Histoire Naturelle
CR2P - UMR 7207

En paléontologie, le dessin est bien plus qu'un simple outil illustratif : il constitue un support indispensable à la description et à la compréhension des fossiles. Il peut consister à dessiner minutieusement au crayon un spécimen fossile pour en faire ressortir les caractéristiques anatomiques. Mais le travail le plus créatif demeure la reconstitution d'un individu, seul ou dans son environnement.

Cette reconstitution repose sur une démarche méthodologique et rigoureuse. Chaque projet débute par un échange entre le scientifique et le dessinateur qui doit comprendre et conceptualiser la demande. Il faut alors étudier les fossiles, se plonger dans la documentation et travailler l'anatomie du spécimen. Le dessin progresse grâce à une série d'allers-retours. De ces échanges naissent des croquis de plus en plus aboutis qui, une fois validés, serviront de base au dessin final.

Chaque reconstitution est unique, car elle résulte de la rencontre entre un scientifique et un dessinateur. Le premier souhaite mettre en lumière par l'image des données scientifiques : un détail anatomique, une posture, un comportement, une contextualisation, etc. Le second apporte sa sensibilité artistique, son style et sa compréhension du sujet. Leur collaboration ouvre un vaste champ de possibilités.

À cela s'ajoute la question du public : un dessin destiné à une publication scientifique ne sera pas conçu de la même manière que pour une exposition grand public. Le degré de précision, le réalisme, la prise en compte de la scénographie ou encore la lisibilité doivent alors être adaptés.

Mais ce qui rend chaque reconstitution véritablement singulière, ce sont les choix graphiques effectués face aux zones d'ombre. Comment représenter ce qui n'a pas été conservé ? Et quelles stratégies mettre en place pour contourner ce qu'on ne connaît pas ? C'est dans cet équilibre entre savoir et imagination que la reconstitution paléontologique trouve tout son sens.

Sophie Fernandez est illustratrice scientifique pour le laboratoire de paléontologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Elle met également en œuvre ses compétences en didactique visuelle pour accompagner des musées dans l'élaboration de leur parcours muséographique et travailler pour diverses revues.

Reconstitution d'une nouvelle espèce paléontologique fragmentaire : approches, échanges et challenges

Alexis TREBAOL, Stagiaire - Muséum National d'Histoire Naturelle

Le choix de réaliser une reconstitution paléoartistique d'une nouvelle espèce pour accompagner sa publication, permet d'établir un ensemble visuel et matériel spécifique, plus facilement assimilable qu'une description textuelle seule. Toutefois, comment appréhender artistiquement une espèce qui n'a jamais été décrite, qui est caractérisée par un nombre limité de restes, ces derniers ne donnant que très peu d'informations sur sa morphologie globale ? C'est le cas de la récente description (under review) d'une nouvelle espèce de radiodont nectobenthique provenant de la formation de Fezouata (Maroc). De *Falciscaris mumakiana*, nous ne connaissons que les restes correspondant aux différents appendices frontaux segmentés, ce qui rend l'interprétation artistique difficile à mettre en oeuvre. Par conséquent, l'artiste doit travailler en étroite collaboration avec les chercheurs afin de palier le biais taphonomique, et ainsi restituer une proposition scientifique et artistique cohérente.

Via de multiples esquisses, différents choix techniques et de mise en scène ont été évoqués lors des échanges entre collaborateurs, jusqu'au choix final. Morphologiquement, l'animal représenté est le résultat d'une méticuleuse utilisation de l'anatomie comparée, via la consultation d'autres genres et espèces de la famille des Huriidae, aidant à établir l'identité visuelle probable de *F. mumakiana*. Le positionnement central de l'animal, de front, avec un voile sédimentaire camouflant la partie du fossile non-retrouvée, est un choix délibéré afin de diminuer la possibilité de désuétude de la reconstruction. La particularité des appendices frontaux de *F. mumakiana* lui permettrait de fouir le plancher sédimentaire à la recherche de nourriture, il était donc crucial de représenter ce comportement. Associées aux hypothèses paléoécologiques des chercheurs, les connaissances naturalistes de l'artiste permettent de compléter la reconstruction, avec l'ajout d'espèces provenant de la même formation sédimentaire que *F. mumakiana*, insérant ce radiodont dans un paléoécosystème qui lui est maintenant propre. Avec une véracité scientifique possiblement vacillante au fil du temps, reconstituer une nouvelle espèce fragmentaire est un processus complexe mais au final passionnant.

Alexis TREBAOL est artiste, titulaire d'un master de paléontologie (Université de Rennes) et d'un master en archéologie (Université Rennes 2)

Paléoart cinématographique : entre imaginaire, divertissement et re-création scientifique

Philippe BRIANCHON, Doctorant - Université de Caen Normandie - LASLAR - UFR HSS

Se constituant à la fois comme art et industrie, le cinéma n'est pas régi par les mêmes contraintes que le paléo-art classique, notamment sur le plan technique. Montrer un animal préhistorique à l'écran de façon crédible coûte cher, et il est de ce fait impératif de le faire dans des formes cinématographiques au budget conséquent, afin de rentabiliser la somme investie dans cette création. Le dinosaure a ainsi longtemps fait partie intégrante du cinéma de série B, en tant que monstre antagoniste, curiosité d'une nature autrefois terrible et aujourd'hui "domptée", et répond donc plus à des critères de crédibilité que de véracité. Certaines œuvres audiovisuelles parviennent cependant à s'écartier de ces représentations antagonistes d'animaux préhistoriques, comme *Jurassic Park* (1993) de Steven Spielberg, qui, grâce à l'appui de paléontologues tels que Jack Horner, a su montrer à l'écran des dinosaures plus réels que jamais auparavant. D'autres œuvres de docu-fiction notamment, viennent aussi chambouler ces représentations, comme les séries documentaires *Sur La Terre des dinosaures* (1999), *Prehistoric Park* (2006), et *Prehistoric Planet* (2022-), de par leur but tant pédagogique que narratif.

Les progrès techniques de l'industrie cinématographique permettent-ils une meilleure compréhension des espèces préhistoriques ? Peut-on réellement corrélérer un médium artistique lié au divertissement à des reconstitutions pertinentes du passé ? Afin de répondre à ces problématiques, nous verrons ainsi dans cette communication comment le médium cinématographique peut se constituer en tant que forme à part entière de paléo-art, qu'il s'agisse d'œuvres de divertissement ou de pédagogie, -voire même les deux avec le docu-fiction-. Il sera question d'étudier les spécificités et les contraintes qui différencient un art audiovisuel d'un art graphique dans la reconstitution scientifique d'animaux disparus.

Philippe Brianchon est doctorant en études cinématographiques en deuxième année à l'Université de Caen Normandie sous la direction de Philippe Ortoli au laboratoire LASLAR (Lettres, Arts du Spectacle et Langues Romanes), sur le sujet des représentations modernes de la masculinité au sein du cinéma blockbuster hollywoodien.

Sources iconographiques et discours scientifiques : le rôle du Paléoart dans *The Lost World* (1912) de Sir Arthur Conan Doyle

François-Louis PELISSIER Assistant de conservation Muséum Départemental du Var

En 1912, Sir Arthur Conan Doyle (1859 – 1930) donna naissance avec *The Lost World* à une oeuvre majeure du roman d'aventure. Ce récit eut un impact considérable, engendrant un héritage littéraire et audiovisuel durable abondamment étudié jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, les éléments scientifiques du récit furent beaucoup moins explorés. Cet ouvrage apparaît pourtant comme un véritable témoignage des savoirs de son époque, montrant la maîtrise par l'auteur de certains concepts scientifiques tels que la nomenclature binomiale ou encore la théorie de l'évolution développée par Charles Darwin (1809 – 1882) dans *On the Origin of Species* (1859). Cette thèse joue un rôle clé dans l'intrigue, servant à justifier la survivance jusqu'au début du XXe siècle d'espèces que l'on croyait disparues. Pour les faire « revivre », Conan Doyle n'eut pas recours à une imagination purement spéculative, mais s'appuya sur des références scientifiques et iconographiques de son temps. Ainsi, plusieurs descriptions d'animaux proviennent directement de représentations paléoartistiques, à l'image des iguanodons et ptérodactyles inspirés du travail de l'artiste naturaliste Joseph Smit (1836 – 1929) publié dans *Extinct Monsters and Creatures of Other Days* (1911). Cette source, identifiée comme l'une des inspirations majeures de Conan Doyle, inclut également la photographie d'une sculpture préparatoire de l'oeuvre *Leaping Lealaps* de Charles R. Knight (1874 – 1953). À partir de celle-ci, l'auteur a pu imaginer l'aspect physique des théropodes carnivores de son récit, mais aussi leur comportement. Les descriptions d'autres espèces décrites dans l'oeuvre trouvent également leurs sources dans les illustrations de l'ouvrage *Extinct animals* (1905). Ainsi, le paléoart joua un rôle déterminant dans la création d'une oeuvre emblématique de la littérature du XXe siècle, mettant en lumière l'attrait de son auteur et ses contemporains pour la paléontologie.

François-Louis PELISSIER est assistant de conservation – Médiateur scientifique et culturel au Muséum départemental du Var

Comment exposer l'histoire du paléo-art ? Avers, envers et travers de l'exposition itinérante *Dinosaurs Past and Present* (1986-1991) ?

Victor MONNIN, chercheur associé - Archives Henri-Poincaré - AHP-PReST - UMR 7117

L'exposition itinérante *Dinosaurs Past and Present*, organisée par la paléoartiste Sylvia Czerkas et inaugurée au musée d'histoire naturelle du comté de Los Angeles en février 1986, est la première exposition historique d'œuvres paléoartistiques dans un contexte muséal. Si les musées d'histoire naturelle avaient, au moins depuis le début du XXe siècle, pris l'habitude d'exposer des reconstitutions sculptées ou peintes aux côtés de spécimens fossiles et de faire peindre des décors, ils n'avaient jusqu'alors jamais exposé d'œuvres paléoartistiques de différentes périodes pour elles-mêmes. À cet égard, *Dinosaurs Past and Present* constitue un objet d'étude crucial pour l'historiographie du paléoart. Basée sur des documents d'archives inédits provenant de différentes institutions ayant accueilli l'exposition entre 1986 et 1991, cette communication a pour objectifs de :

- (1) reconstruire l'exposition et son discours sur le paléoart : son histoire, sa relation avec l'évolution de la science paléontologique, ainsi que son identité en tant que genre artistique et discipline scientifique (*l'avers*) ;
- (2) résituer de manière critique l'exposition et son discours à l'aune des débats sur l'évolution et la physiologie des dinosaures entre les années 1960 et 1980, ainsi qu'à l'aune de l'importance renouvelée des pratiques artistiques dans la visualisation, la communication et la défense d'hypothèses (*l'envers*) ;
- (3) interpréter les ambiguïtés de l'exposition qui faisait place aussi bien à des planches illustrées de spécimens fossiles et à des reconstitutions réalistes comme celles de Gregory Paul, qu'aux œuvres plus fantaisistes de William Stout et à la sculpture spéculative du dinosauroïd par Dale Russell et Ron Séguin (*les travers*) .
- (4) Cette étude de cas offrira l'opportunité de réfléchir sur la manière dont les négociations entre l'autorité scientifique, le savoir-faire artistique et l'institution muséale ont contribué à la (re) définition du paléoart et de sa place dans la production et la diffusion du savoir paléontologique.

Victor Monnin est ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris et docteur en histoire des sciences de l'université de Strasbourg. Ses recherches et publications portent sur l'histoire de la paléontologie et ses relations avec les arts visuels, la littérature et la culture populaire. Son premier livre, *Critical History for Tomorrow's Paleontology*, est à paraître prochainement aux presses de l'université de Cambridge.

Évoquer les mondes disparus dans les musées : dispositifs interactifs et expéditions immersives

Isabelle LE PAPE, Conseillère musées - DRAC Normandie

Plonger les visiteurs dans les environnements disparus relatifs aux fossiles, aux animaux et aux mondes préhistoriques est un pari difficile pour les musées, qui trouvent des solutions variées afin d'immerger le spectateur dans des environnements, de le convier à des expériences tactiles, visuelles voire olfactives ou de l'inclure dans des dispositifs interactifs. Des environnements peints et des dioramas de muséums, tel ceux du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel à des animations mécaniques spectaculaires, comme au Naturhistorisches Museum de Vienne ou tel le fameux T-Rex qui accueille les visiteurs au National History Museum de Londres, les moyens sont variés pour séduire le public tout en l'instruisant. Alors que le World Museum de Liverpool invite à un voyage dans le temps de l'époque Mésozoïque à travers la réalité augmentée et une multitude de reptiles et dinosaures animés, au Muséum national d'histoire naturelle, les chercheurs et personnels du Muséum se sont associés à la société Excurio, spécialisée dans la conception d'expéditions immersives, pour parcourir les grandes étapes de l'évolution de la planète et aller à la rencontre d'animaux disparus au sein de paléo-paysages des grandes périodes géologiques, allant de l'Archéen au Crétacé. Comment les visiteurs s'emparent-ils de ces expériences et quels usages en tirent-ils ? S'agit-il de purs moments attractifs ou d'apprentissages ? Comment les paléontologues, paléobotanistes et plasticiens contribuent-ils à ces projets, de l'écriture du scénario à la production 3D, de la création d'univers visuels à la médiation de ces espaces ? Autant de pistes suggérant de nouvelles possibilités pour plonger au cœur de ces mondes disparus.

Isabelle Le Pape est conservatrice en chef du patrimoine, conseillère pour les musées à la DRAC de Normandie. Docteur en Esthétique, sciences et technologie de l'art, elle est membre du Comité français d'histoire de l'art et de l'ICOM. Elle mène des recherches en art contemporain et en muséologie

Paléoart : Illustrer les mondes anciens pour la connaissance actuelle

Christine STRULLU-DERRIEN, Chercheur indépendant Natural History Museum Londres - Muséum National d'Histoire Naturelle et Victor O. LESHYK, Illustrateur scientifique, Sedona, Arizona.

Christine Strullu-Derrien et Victor O. Leshyk ont construit une collaboration science-art qui remonte à plus de 10 ans, avec des projets qui ont régulièrement grandi en complexité et portée. Strullu-Derrien travaille sur l'évolution des relations plantes-microorganismes ; elle a d'abord contacté Leshyk pour pouvoir utiliser sa représentation de la plus ancienne forêt illustrant une couverture du journal *Nature*. Ce contact a conduit à une discussion approfondie qui s'est concrétisée par l'illustration d'un nouveau microorganisme fossile et de son environnement. Leshyk possède une expertise, mondialement reconnue ; il s'intéresse particulièrement aux reconstitutions qui rendent compte des recherches nouvelles en écologie actuelle et passée. Strullu-Derrien a envoyé à Leshyk un schéma succinct, lui demandant s'il pouvait reconstruire la petite mare dans laquelle vivait le microorganisme. Le résultat a largement dépassé ses attentes ! Au fil des années la collaboration s'est étendue à la modélisation 3D pour créer des paysages plus complexes. En 2021, Strullu-Derrien a coorganisé avec le Département de Maine-et-Loire une exposition sur la flore fossile de l'Anjou, une région possédant 5 niveaux géologiques comportant des plantes. Leshyk et Strullu-Derrien ont travaillé simultanément à la reconstruction de 5 paysages représentant ces périodes géologiques, un travail extrêmement apprécié des visiteurs. Le duo travaille maintenant sur un nouveau projet de reconstruction d'une forêt carbonifère virtuelle et interactive.

La communication présentera l'évolution de cette collaboration, expliquant comment l'initiative d'une scientifique de créer des opportunités artistiques est aussi importante que celle de l'artiste d'acquérir une expertise en science. Le résultat est une riche conversation qui non seulement promeut la recherche mais également fournit une nouvelle vision de la paléontologie, à partir de représentations basées sur les nouvelles théories et connaissances.

Retour aux sources : remettre l'étude des fossiles au centre des reconstitutions

Charlène LETENNEUR, Dessinatrice scientifique - Muséum National d'Histoire Naturelle
CR2P-UMR 7207 - Sorbonne Université

Sur les supports de médiation, il n'est pas rare d'observer des reconstitutions inspirées (ou recopiées) d'après des banques d'images 2D ou 3D. L'utilisation de ces ressources est compréhensible en regard des moyens matériels et temporels donnés aux illustrateurs souvent réduits. Cependant, il est important de rester vigilant·tes tant ces pratiques comportent le risque de perpétuer des erreurs anatomiques ou des idées reçues sur les organismes disparus (couleurs, proportions, locomotion, postures etc.). L'observation des fossiles (en physique ou en photo) est indispensable. En tant que dessinatrice scientifique rattachée à un laboratoire de recherche du Muséum national d'Histoire naturelle, je suis amenée à collaborer avec des chercheurs·euses pour faire des reconstitutions à destination de divers supports et publics. Chacune de ces missions est l'occasion de questionner les paléontologues sur les fossiles concernés et de confronter les ressources iconographiques existantes à la matérialité des restes découverts ; un « retour aux sources » essentiel à la qualité scientifique des images produites. Pour illustrer cette démarche et développer les étapes qui séparent le fossile de son interprétation vivante, je présenterai trois projets sur lesquels j'ai travaillé : l'expérience en réalité virtuelle « Mondes disparus », la sculpture de la tête de *Dinofelis barlowi* et les dessins anatomiques de la tête de *Cynodictis lacustris*. A l'ère du numérique et de l'I.A, il est fondamental d'aider les publics à poser un regard critique sur les reconstitutions en rendant visible la distance qui sépare le réel de l'interprétation.

Charlène Letenner est dessinatrice naturaliste et scientifique dans un laboratoire du Muséum national d'histoire naturelle depuis plus de quinze ans. Formée dans trois écoles d'art parisiennes, elle illustre des publications scientifiques et dessine aussi pour des expositions et pour la presse jeunesse. Convaincue que la transmission des savoirs est fondamentale, elle enseigne depuis 2016 et anime des conférences pour tous publics.

Assistante ingénierie - CR2P - MNHN - UMR 7207

Une autre histoire de la paléontologie

Delphine ZIGONI, artiste scientifique indépendante, résidente artiste Muséum National d'Histoire Naturelle / Lee ROZADA, chercheur CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle - UMR 7207 CR2P, SU-MNHN-CNRS

Les connaissances produites par la discipline de la paléontologie sont classiquement mises en images par l'illustration naturaliste et la reconstitution paléontologique. Très codifiées, ces dernières reposent sur un dialogue entre illustrateurs naturalistes et scientifiques, dans lequel le dessinateur met ses compétences au service de la communauté scientifique, du discours pédagogique et de la diffusion. Le projet art-science Une autre histoire de la paléontologie donne à voir la science de la paléontologie en train de se faire via un dialogue horizontal entre une artiste et un paléontologue ainsi que leurs dessins respectifs. L'immersion sur le long terme de l'artiste au sein de l'équipe scientifique étudiant le gisement mésozoïque d'Angeac-Charente (Crétacé inférieur, Charente, France) permet de raconter comment les écosystèmes fossiles sont étudiés. Le format choisi du carnet de voyage permet de dépasser les conventions du dessin scientifique, de l'illustration naturaliste et de la reconstitution paléontologique. L'approche réflexive et une mise en perspective historique offre d'illustrer, sur un même dessin, les objets paléontologiques et le regard que les scientifiques portent sur ces objets. Le dessin scientifique et l'illustration naturaliste des objets fossiles mis en regard avec la reconstitution paléontologique associée donne à réfléchir sur la part d'extrapolation, d'imagination et d'esthétique des représentations paléoartistiques.

La représentation, sur une même planche, d'illustrations naturalistes, de dessins de l'activité scientifique et de reconstitutions paléontologiques, agrémentés de strips explicitant les chemins logiques qui les relient, concourent à transmettre aux lecteurs toute la complexité de la recherche en paléontologie. Ce projet qui ne met ni l'art au service de la science ni la science au service de l'art permet de questionner les cloisonnements et les chevauchements entre l'illustration naturaliste et le paléoart.

Artiste scientifique, **Delphine Zigoni** met son savoir-faire au service de la diffusion et de la vulgarisation des connaissances pour les institutions scientifiques et culturelles. Son travail dans le sillage des scientifiques a donné lieu à de nombreuses collaborations art-science.

Lee Rozada est chercheur au Centre de Recherche en Paléontologie, Paris – UMR 7207 (CR2P, SU-MNHN-CNRS). Il étudie les écosystèmes continentaux fossiles via l'étude de gisements à conservation exceptionnelle, comme celui du Crétacé inférieur d'Angeac-Charente (Charente, France).

Retour sur l'enquête recensement Paleoart dans les Muséums et universités françaises

Marion LEMAIRE, responsable des collections muséales, Université de Rennes - Service Culturel

En 2023, dans l'exposition « *Dinosaurs dreams – Imagination and Creation of the Lost World* » qui s'est tenue respectivement au Hyogo Prefectural Museum of Art (Kobé) et The Ueno Royal Museum (Tokyo), la toile des Ptérodactyles (M Méheut, 1947) fut une des rares œuvres issues de collections françaises a être présentée . Pour autant, les discussions informelles que nous avons pu avoir avec plusieurs collègues d'universités ou de muséums français, nous laissaient penser que de nombreuses œuvres de paléoart françaises restaient méconnues, faute de « porté-à-connaissance » à la communauté scientifique.

La mise en place de l'exposition « *Réveiller les animaux disparus. Sciences – Arts – Fiction* » et le colloque « *Paléoart : Quand la science rencontre l'imagination pour donner vie au passé* » représentent une occasion pertinente pour s'interroger sur les œuvres de Paléoart détenues dans des institutions françaises. Afin de dresser un premier recensement, un questionnaire a été envoyé aux institutions (universités et Muséums) via la liste de diffusion des professionnels de Muséum (museumlist). Sans prétendre l'exhaustivité, ce recensement vise à mettre en lumière la richesse du Paléoart français afin de susciter, peut-être, des futures études plus approfondies et des publications scientifiques.

Marion LEMAIRE est directrice adjointe du service culturel de l'université de Rennes et responsable des collections muséales. A ce poste, elle a en charge la gestion du décor de l'ancien Institut de Géologie de Rennes, peint par Mathurin Méheut et Yvonne Jean-Haffen dans les années 1940 et classé au titre des Monuments Historiques en 1990. Elle s'est formée à l'Université de Toulouse (DEA en Sciences de la Terre et Environnement) et au Muséum national d'histoire naturelle (Master Muséologie, Sciences et Société).

Le Conseil scientifique pour le colloque est composé de :

Didier Néraudeau (Professeur de Paléontologie, Université de Rennes, Géosciences Rennes – UMR 6118), Baptiste Brun (Maitre de Conférence en Histoire de l'Art contemporain – Université Rennes 2 UR1979), Damien Gendry (responsable des collections de Géologie, Géosciences Rennes), Marion Lemaire (responsable des collections muséales - Service culturel, Université de Rennes), Laura Hamonic (chargée des collections – Musée Mathurin Méheut) et Elisabeth Renault (directrice – Musée Mathurin Méheut).

INFORMATION AU 02 96 31 19 99

Organisé par le Musée Mathurin Méheut et l'Université de Rennes. Avec le soutien de l'association Les Amis de Mathurin Méheut et Lamballe Terre & Mer.

Inscription



les Amis de
Mathurin
Méheut



Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité



Université
de Rennes



Lamballe-Armor
en Penthée



LAMBALLE
TERRE & MER
Côtes d'Armor



Côtes
d'Armor
Le Département

MATHURIN MÉHEUT
MUSÉE